

## Le Concert de M. Cortot

La salle de l'Athénæum jeudi dernier offrait un spectacle inoubliable. Quoique de vastes proportions, elle était remplie d'un public épris d'art, et tout particulièrement de musique, qui s'était empressé de venir assister à une grande audition musicale.

Alfred Cortot, le virtuose incomparable, le pianiste émérite figurait au programme. On se souvenait avoir entendu ce grand artiste en 1918, lorsqu'il était venu ici, comme soloiste de l'Orchestre du Conservatoire de Paris. A cette occasion les Néo-Orléanais ne l'avaient entendu jouer que quelques compositions. Cela avait suffi à ceux qui s'y connaissaient pour leur donner la pleine mesure de son talent merveilleux. Depuis lors, du reste, la réputation de Cortot n'a fait que grandir. Aussi, nombreuses furent les personnalités de marque du monde musical à la Nouvelle-Orléans qui se rendirent à l'Athénæum pour applaudir le grand maître et pour passer des moments inoubliables. Les profanes s'y trouvaient également. Le grand monde, les représentants de la haute finance, du négoce, des entreprises industrielles et commerciales importantes, les lettrés, les fins, tous eux, en un mot, qui aiment la musique et qui savent en savourer tout le charme et toute la grandeur, s'étaient donnés rendez-vous ce soir là. Le Consul Général de France, M. Charles Barret, et les Consuls d'Italie et de Belgique honoraient également de leur présence cette manifestation qui fit le plus grand honneur à l'art français.

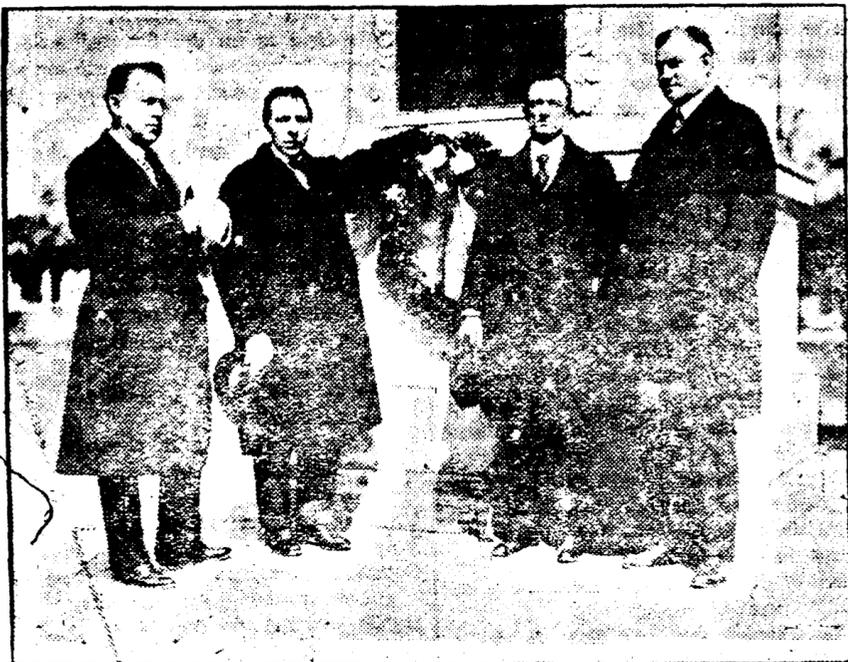
Et l'on ne fut pas déçu. Cortot, sans exagération, se surpassa. De l'avis unanime de tous les spectateurs, le concert de Cortot figurera en première page dans les annales musicales d'une ville où tant de pianistes de la plus haute renommée se sont fait entendre.

Dès son premier numéro Cortot s'affirma avec une maîtrise et une puissance d'exécution qui émerveillèrent son auditoire et qui l'enthousiasma. Les compositeurs de Chopin joués par cet artiste remarquable portèrent en cette occasion leur plus belle parure de nuances délicates et de contrastes mélodiques. Au Valhalla des grands compositeurs, Chopin devait se réjouir de s'entendre "jouer" par un artiste qui semblait si bien fait pour le comprendre et l'interpréter. Il en fut de même pour la Rhapsodie Hongroise du vieux Liszt. Cette œuvre très connue de notre public, sous l'inspiration du doigté du grand pianiste, résonna dans la salle de l'Athénæum avec une ampleur et une fougue que nous ne lui connaissions la Rhapsodie Hongroise était une composition de grand génie et d'une technique de haute envolée et nous l'écoutions toujours avec recueillement et ravissement, mais jamais la musique de Liszt ne vous avait aussi fortement impressionnés que l'autre soir, lorsque Cortot nous la fit entendre avec son talent prodigieux.

Il serait superflu de dire que le grand virtuose joua avec un art consommé les œuvres de Saint Saëns portées au programme. Cortot, grand et sincère admirateur d'une des gloires les plus pures du monde musical moderne et contemporain, se plut à nous en faire connaître de façon magistrale tout le génie et toute la force symphonique. Ce fut un délice d'entendre un grand maître français interprété par un compatriote de même envergure.

Cortot enchantait son auditoire. Il le tint d'un bout à l'autre sous le souffle de sa haute inspiration et de son exécution impeccable et magistrale. Mais à notre avis le maître atteignit les plus hauts sommets pendant l'exécution des deux compositions de Debussy. "La Cathédrale Engloutie" fut jouée avec un rythme solennel, avec une richesse et une profondeur de tonalités qui surpassèrent tout ce que l'on avait entendu

## M. Cortot



Nous disions d'autre part que le célèbre pianiste, Alfred Cortot, reçut une couronne de feuilles de chênes en témoignage de la haute estime des habitants de la Nouvelle-Orléans. Cette couronne lui fut offerte au cours de son audition musicale de jeudi dernier. Avant son départ il l'a déposée sur l'arc de triomphe du Square McCarthy, érigé à la mémoire des "boys" de la Nouvelle-Orléans, tombés au champ d'honneur pendant la grande guerre. Les personnes quiombaient dans le cliché qui précède sont M. Cortot, M. André Lafargue, M. Ching et M. Longwell.

jusqu'à ce moment. Sous les doigts de Cortot cette œuvre nous fut révélée dans toute sa sublime et incomparable conception. Nous entendons encore le son mystique et prolongé des cloches de la Cathédrale d'Ys. L'exécution de Cortot fut telle que ceux qui connaissaient la légende, en écoutant la musique de Debussy, purent en suivre toutes les péripéties par l'oreille et par l'esprit jusqu'aux derniers sons des cloches qui se meurent en glas étouffé alors que la cathédrale, complètement submergée, disparaît sous le flot. Avec la puissance de son doigté Cortot sait faire revivre avec une intensité toujours croissante et le thème et son accompagnement mélodique. Il fait vibrer son instrument avec un art consommé. Doué d'une grande puissance intellectuelle et du plus pur et du plus exquies lyrisme, Cortot imprime à son piano toute sa vie spirituelle. C'est vraiment un peu de son être qui semble pénétrer et s'emparer de l'objet inanimé qu'il tient sous la puissance et la fermeté de son génie, et il arrive un moment où le maître et son instrument se confondent et ne font plus qu'un ensemble d'harmonie prodigieuse. C'est le triomphe de l'esprit sur la matière, du talent humain sur le mécanisme muet et inert.

Une telle soirée valut à Cortot les applaudissements frénétiques de son auditoire. On lui fit une véritable ovation. Il fut rappelé à plusieurs reprises, et le public lui fit comprendre combien son talent merveilleux avait été goûté et apprécié à la Nouvelle-Orléans.

Avant l'exécution de son dernier morceau le célèbre pianiste fut l'objet d'une attention délicate de la part de ses nombreux admirateurs. Une belle couronne en feuilles de chêne, d'où dépendaient les trois couleurs de son pays, lui fut offerte par Maître André Lafargue, Avocat Conseil du Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans, qui profita de cette occasion pour dire au grand virtuose combien il était tenu en haute estime et en profonde admiration par ceux qui étaient heureux de proclamer de par le monde le triomphe de l'art français. Dans un court discours M. Lafargue fit valoir combien le grand artiste avait su se montrer grand patriote au moment de la grande tourmente mondiale. Il fit ressortir que Cortot était sous tous les rapports un digne fils de cette France, aussi incomparable en temps de paix qu'elle est valeureuse en temps de guerre, et dont le grand maître fait acclamer le nom partout où il se fait entendre. Cortot

### Les laiteries insanitaires.

Le docteur H. G. Patterson, inspecteur des denrées alimentaires, a fait des descentes sur plusieurs laiteries de la ville et en a trouvé plusieurs dans un état très insain. Il a ordonné la fermeture d'une laiterie jusqu'à nouvel ordre. Le docteur Patterson a fait la déclaration suivante: Si vous avez des doutes sur votre laiterie, boulangerie, ou autre établissement d'alimentation, avisez immédiatement le Bureau de Santé; votre communication sera tenue confidentielle si vous le désirez. Dites-nous ce que vous savez et ce que vous voulez savoir et nous vérifierons, a-t-il dit. Beaucoup de laitiers mélangent de l'eau avec le lait, mais cela doit cesser s'ils ne veulent pas que le Bureau de Santé soit forcé de fermer leur laiterie.

### Un déserteur audacieux.

On vient d'arrêter, pour désertion, Armand Perini, menuisier, demeurant à Pantin.

Pendant la bataille de Charleroi; il avait glissé ses papiers dans la poche d'un mort et sa mère fut prévenue de son décès par les soins de l'administration militaire. Perini revint chez lui déguisé en femme et resta pendant quatre ans enfermé, fabriquant des masques contre les gaz. Sous le nom de Varigny, il travaillait depuis quelque temps dans un chantier public, où il fut reconnu par un ancien camarade qui le dénonça à la police.

Mme Perini mère sera poursuivie pour recel de déserteur en temps de guerre

parut profondément touché de cet hommage inattendu et cependant si mérité.

A la suite de son dernier morceau Cortot, pour répondre aux applaudissements répétés et prolongés de son public, joua encore trois compositions qui lui valurent de nouvelles ovations.

Enthousiasmé et ému jusqu'au plus profond de son âme, l'auditoire semblait ne plus vouloir quitter la salle. Jamais pareille scène ne s'était vue à l'Athénæum. Elle restera longtemps gravée dans la mémoire de ceux qui y assistèrent.

Cortot s'est créé définitivement une première place dans l'estime et l'admiration des Néo-Orléanais. De l'avis des plus compétents, c'est aujourd'hui le plus grand pianiste et l'univers. Nous le croyons volontiers et nous en sommes heureux, et pour lui et pour la patrie dont il est le fils illustre.

PIANISSIMO.

## LE COIN DES BOURDONS

RIGOLARDS

par France Cayron

1—Tous ces grands maîtres du pinceau qui "font" nos jeunes filles actuellement ont peint tant de jolies vieilleries qu'il est bien de croire qu'ils n'essayeront encore de rajeunir nos débutantes: alors à "quoi leur serviront leurs vingt ans?"

2—Lloyd George ne croit plus que l'Allemagne peut payer; la France assure le Rhin de nouveau; le Boche assure qu'il va tout réparer. Demain nouvelle chanson: Lloyd-George est sûr que les Allemands payeront; Briand rappelle ses bonshommes à bayonnettes; le Boche ne donnera pas un sou. Dans tout ça, quel est le polichinelle?

3—N'avons-nous pas des problèmes aussi aigus en Amérique? Quel programme, par exemple, Mr. Wilson suivra-t-il à l'inauguration de son successeur? Celui où il est présent? ou bien, plutôt, celui où il ne paraît pas? Remarquez que, même absent du programme, il doit faire partie de la fête. Cherchez comment.

4—Des épiciers en gros, paraît-il, refusent de payer de plus hauts tarifs pour le téléphone. Par où on voit bien que ces "appels" ne peuvent pas se revendre au détail et à la commission. Il leur reste la pauvre consolation de penser que c'est une des rares choses qu'on puisse encore "absorber" dans ce pays.

5—Il semble curieux que personne n'ait songé à demander à Mr. Behrman ce qu'il pensait du dernier bombardement d'Algers.

6—Ceux qui ont tiré ce terrible coup de canon l'autre nuit doivent être des étrangers; car un homme d'ici n'aurait jamais pu avoir l'audace de faire peur à une vieille dame de 73 ans.

7—Vous pouvez jurer, et parier votre dernière chemise, que les canoniers du Cabildo n'ont jamais fait face à un canon Boche.

8—Ne trouvez-vous pas un peu grincheux ces actionnaires de la Banque "Pan-Américain" qui ne sont pas satisfaits du cadeau de 300,000 dollars que leur a fait la W. C.?

9—Si vous êtes jamais piqué par l'Abeille, voici une bonne recette: Otez l'aiguillon, et appliquez du perçil haché. Jadis on recommandait l'eau-de-vie; mais à quoi sert?

10—Il y a sur l'avenue London, entre Maisonneuve et Broad, une toute petite maison, environ de 12 par 30 pieds, décorée fièrement de quatre tours aux angles et, le long de chaque extrémité du toit, six bastions; le tout varie de 1 à 2 pieds en hauteur et large. Ça vous a, quant même, une belle allure. Le nègre, qui reste là, peut se vanter d'avoir un des rares châteaux de la ville.

11.—Rappelez-vous que "hooveriser" ne veut pas dire, "se serrer le ceinture d'un cran pour faire plaisir à Mr. Hoover;" mais ceci: mettre à sa tâche toute sa science des affaires et toute la sympathie de son cœur. Pour vérification, consulter Mr. Horace Fletcher, qui a frappé le mot lui-même.

### Des Catacombes pour l'Espagne

Madrid—Le "Diario Universal" parle du projet de la construction à Cerro Angeles, le centre géographique de l'Espagne, de vastes catacombes, couvrant une superficie de cinq milles carrés, qui seraient nommées "La cité de la Mort" et dans lesquelles seraient enterrés tous les catholiques d'Espagne.

### On Demande une Française

Pour faire le ménage et cuire un repas par jour pour deux personnes. Appartement de trois chambres sur l'Avenue St. Charles. Très peu de ménage à faire. Heures de travail de 2 heures à 7 heures tous les jours. S'adresser Goldwyn Film Corporation, 714 Poydras Street.